

L'occitan

Sophie Thibaud

Lorsque nous parlons d'un pays, bien souvent nous ne lui associons qu'une langue : le français pour la France, l'italien pour l'Italie etc. Mais il est moins aisé de concevoir l'idée que plusieurs idiomes puissent être localisés sur un même territoire, ou qu'ils puissent déborder des frontières et être utilisés sur plusieurs territoires à la fois. Comme l'illustre Pierre Bec¹, la France abrite les zones de la langue française mais aussi d'autres zones linguistiquement différentes comme la Bretagne celtique, le Pays Basque ou encore l'Occitanie.

L'occitan se situe dans ce groupe ou cette famille linguistique appelée Occitanie, qui constitue son espace linguistique et culturel et qui représente une grande partie de la culture dite romane de la France. Il fut à la fois appelé *langue romane*, *limousin*, *gascon*, durant les siècles XIII et XIV, puis aussi *provençal* aux XIIIème et XIXème siècles. Mais ces dénominations ne valaient pas pour nommer la langue dans son ensemble car la plupart d'entre elles ne faisaient référence qu'à certains dialectes de la zone linguistique qu'est l'Occitanie. Ainsi utilisons-nous plutôt le substantif *occitan* ou encore *langue d'oc*, terme qui existe depuis le XIIIème siècle grâce à la classification de Dante qui opposait la langue d'oc du sud à la langue d'oïl du nord de la France. Fiers de leur patrimoine linguistique et culturel, les occitans préfèrent appeler l'occitan *lengua nòstra* et bien souvent disent *parlam a nòstra mòda*.

La langue d'oc, ou occitan, est une des langues « ethniques² » de la France, peut-être la plus proche du français. C'est une langue romane qui présente beaucoup de ressemblances avec d'autres langues de la même famille : elle peut s'apparenter au catalan, à l'italien, ou au français, par exemple.

L'occitan peut ainsi être une langue quelque peu déconcertante car il paraît être unitaire et unifié, au regard de l'intercompréhension qui s'est établie entre les différents dialectes qui le composent, et entre l'occitan lui-même et les autres langues romanes, ce qui permet d'expliquer qu'un français puisse comprendre sans trop de difficultés un occitan et *vice versa*, mais il présente tout de même quelques traits d'une fragmentation continue qui agit entre ces mêmes dialectes, puisque certains d'entre eux bénéficient d'un statut particulier, devenant par conséquent des langues quasi indépendantes comme le gascon par exemple...

Comment ce paradoxe intrinsèque à la langue occitane peut-il être une des raisons pour lesquelles celle-ci perdure dans le temps ? Cet accent que l'on qualifie de *méridional* ne paraît-il pas plus célèbre aux yeux de la population française que l'accent de Normandie ou de Lorraine ?

Suite à une présentation de l'histoire externe de l'occitan, nous entrerons plus précisément au sein de la langue par le biais de deux classifications qui la décrivent et qui illustrent le paradoxe que nous avons énoncé plus haut, pour enfin éclaircir et enrichir notre propos à l'aide d'exercices et autres activités.

¹ **BEC Pierre.** *La langue occitane.* Paris : Presses universitaires de France, 1995. p. 3

² Op.cit. p.4. Selon Pierre Bec, on ne peut parler de langue régionale et l'occitan n'est pas non plus une langue nationale ni un dialecte. Il a donc créé ce néologisme pour le définir.

I) Histoire externe de la langue occitane

1) Situation géographique et dénominations

Aux côtés du catalan, du français ou encore du castillan, l'occitan représente une des grandes langues dites néolatines qui se sont formées à partir d'une synthèse du latin populaire, de langues qui existaient déjà sur le territoire et qui ont laissé des traces dans la langue du peuple vainqueur, ici dans la langue des romains, dans le latin, c'est ce qu'on appelle le substrat, mais aussi d'autres langues venant de pays qui ont quant à eux vaincu les romains sans pour autant imposer leur lexie, mais qui ont quand même laissé des traces, et c'est ce que l'on nomme le superstrat. L'occitan fait partie de l'entité linguistique appelée Gallo-roman méridional, ou occitano-roman, ou encore langue d'oc, ou enfin occitano-catalan, qui est inclus dans la Romania occidentale³. En effet, la langue d'oïl appartient au Gallo-roman septentrional, et le franco-provençal constitue un intermédiaire entre les deux⁴. Géographiquement parlant, la ligne qui sépare la langue d'oc de la langue d'oïl s'étend d'ouest en est en passant approximativement par Bordeaux, Limoges, Clermont-Ferrand, Valence, Die et Briançon. En réalité, au IV^{ème} siècle, les romains divisèrent la Gaule en deux diocèses qui suivaient les frontières naturelles de la Loire et du Rhône. Se détachèrent alors la DIOCESIS GALLARIUM et la DIOCESIS DE AQUITANIA⁵. Mais avec le temps la langue occitane perdit de son prestige originel et à cause de plusieurs guerres dont celle contre les albigeois au XIII^{ème} siècle, la frontière qui séparait les deux zones fut abaissée, quittant la Loire pour la Gironde, pour obtenir plus ou moins la frontière que nous connaissons aujourd'hui. S'imisce cependant une troisième zone, une zone d'interférences entre langue d'oc et langue d'oïl, en forme de croissant de lune. Ce qui est pour le moins intéressant est que l'espace linguistique que recouvre l'occitan débordé des frontières politiques et trouve écho en Italie, à Monaco ou encore en Espagne.

2) Histoire de l'occitan quant à ses premiers textes

Le texte juridique le plus ancien, entièrement écrit en occitan, date du début du XIII^{ème} siècle. Quant aux documents plus littéraires, le plus archaïque est probablement le refrain de « l'alba » bilingue datant du X^{ème} ou XI^{ème} siècle et présentant des strophes en latin et le refrain en occitan. Malgré tout, Pierre Bec, dans son *Manuel pratique de philologie romane*⁶, explique qu'il y a deux autres textes fondamentalement plus littéraires qu'il est nécessaire d'ajouter ici. Il s'agit du *Poème de Boèce*, de genre épique, et de la *Chanson de Sainte-Foi d'Agen* (XI^{ème} siècle) qui relate « le martyre et les miracles de la sainte »⁷. Mais la langue occitane connaît son apogée littéraire grâce à la poésie des troubadours dont les plus célèbres sont Guillaume de Poitiers (1071-1127)⁸ et Bernard de Ventadour qui ont produit beaucoup de chansons exprimant l'Amour avec beaucoup de délicatesse et il est important de noter que ce type de construction a beaucoup influencé la poésie amoureuse des siècles suivants. La lyrique des troubadours a donc été plus que fructueuse, tant dans la diffusion de la langue que dans l'exaltation du patrimoine culturel de la région. Pierre Bec parle d'une double influence

³ Voir annexes p. 14

⁴ Voir annexes p. 15

⁵ Voir annexes p.16

⁶ **BEC Pierre.** *Manuel pratique de philologie romane 1.* Paris : A. et J. Picard, 1970. 570p.

⁷ Op.cit. p.406

⁸ Voir annexes p.17

de l'occitan à la fois langue littéraire et langue véhiculaire, « expression d'une communauté humaine originale et support d'une culture qui a donné des leçons au monde »⁹.

Ainsi, durant le Moyen Age, l'occitan a joué un rôle notoire, et a également fixé une langue juridique et administrative bien détachée et forte jusqu'au XV^{ème} siècle. Mais à partir du XVI^{ème} siècle, la langue perd de son prestige et commence à déchoir avec l'édit de Villers-Cotterêts en 1539 qui ordonne l'usage unique de la langue française dans les actes publics et ce sur tout le territoire. Déjà dans les années 1550 on commence à dissocier usage écrit et usage oral. La dégradation de l'occitan comme langue administrative s'opère aussi durant la Révolution française qui ne préconisait qu'une langue nationale : le français. Au XX^{ème} siècle, le penchant pour l'apprentissage unique du français à l'école est fort, répondant au topique qui associe apprentissage de la langue nationale et bonne situation de vie.

Malgré une petite revalorisation de l'occitan au XVI^{ème} siècle grâce à l'apport de la poésie pétrarquiste, il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour parler de véritable lutte pour la dignité de la langue qui ne s'utilisait plus que dans les zones rurales. Il se crée en effet en 1854 une association littéraire nommée la Félibrige¹⁰ qui défendit les langues régionales, leurs traditions et surtout qui lutta pour le maintien de l'occitan sur le territoire. Frédéric Mistral, un de ses fondateurs, prit la tête du mouvement et reçut le Prix Nobel de littérature. Au début du XX^{ème} siècle, l'occitan connaît un renouveau qui le pousse à l'affirmation de son statut grâce à la création de l'Institut d'Etudes Occitanes (IEO) en 1945.

3) Localisation de l'occitan dans le Gallo-roman méridional face au Gallo-roman septentrional

L'occitan se situe dans ce que l'on appelle le Gallo-roman méridional, ou langue d'oc, qui s'oppose au Gallo-roman septentrional, ou langue d'oïl. Il serait intéressant d'étudier la justification d'une telle dichotomie, ce qui nous permettrait à une certaine échelle d'expliquer les relations linguistiques qui s'établissent entre l'occitan et les différentes langues romanes voisines, puisque l'objectif de cette réflexion est la comparaison entre les langues et ici, plus précisément, il est au cœur du sujet de définir l'occitan en fonction d'autres idiomes de même famille. En les comparant, il est aisé d'expliquer une partie de son système linguistique qui fait que l'occitan perdure dans le temps et dans l'espace. Pierre Bec expose son éventail d'explications concernant l'opposition oc/oïl¹¹. Nous allons tenter de les présenter brièvement. Nous pouvons expliquer une partie de cette opposition par un critère géographique : l'espace occitan se caractérise par une structure montagneuse relativement marquée qui contraste avec les plaines du nord de la France. On y distingue tout de même trois chaînes de montagnes, à savoir les Pyrénées, le Massif Central et les Alpes. Par conséquent, les possibilités de pénétration dans le territoire d'oc sont amoindries à cause de ce relief pour le moins escarpé. Ce critère géographique pourrait donc expliquer en partie le fait que les populations bougent peu et que les archaïsmes sont nombreux face aux faibles innovations linguistiques dues au relief difficile.

Mais Pierre Bec insiste bien sur le fait qu'il y a d'autres critères rentrant en jeu dans la justification de l'opposition oc/oïl. Apparaissent alors les termes de substrat et de superstrat.

En ce qui concerne le substrat, il est de noter que plusieurs peuples sont venus s'installer en Occitanie avant l'arrivée des Romains. Pierre Bec énumère les Basques qui sont arrivés dans les Pyrénées au néolithique, les Celtes venant du Nord, les Ibères venus d'Espagne, les

⁹ **BEC Pierre.** *Manuel pratique de philologie romane* 1.p. 400

¹⁰ Voir annexes p.18

¹¹ **BEC Pierre.** *La langue occitane.* Paris : Presses universitaires de France, 1995. pp 12 à 22

Grecs, qui ont fondé Marseille, et surtout les Gaulois qui sont arrivés à partir du Vème siècle avant J.C. et qui ont eu une influence plus importante dans le nord, ayant une influence plutôt politique et moins linguistique dans le sud de la France. Grâce au processus de romanisation de la part de l'Empire romain, le sud de la Gaule et la future Catalogne ibérique commencent à tisser des liens. De plus, l'installation d'un état wisigoth dans le sud ouest de la Gaule au Vème siècle apr. J.C. ne fera que les renforcer, et accentuera l'opposition oc/oïl. Quant au superstrat, la langue des peuples germaniques a laissé des traces disparates et le processus d'imprégnation dans le latin n'a pas été uniforme sur l'ensemble du territoire, ce qui expliquerait aussi la différence entre langue d'oc et langue d'oïl.

La question que l'on doit à présent se poser est la suivante : qui, entre le substrat et le superstrat, a exercé le plus d'influence sur le gallo-roman naissant ? Pierre Bec expose plusieurs thèses de linguistes très intéressantes qui tentent d'expliquer la différence entre gallo-roman méridional et gallo-roman septentrional. Auguste Brun pense que tout vient de la préhistoire car les Hommes du nord étaient différents des Hommes du sud en termes de physionomie. Il se rallie au critère géographique et distingue un Nord innovateur et un Sud conservateur avec un type de population qui bouge et évolue peu. Il rejette les critères du substrat et du superstrat.

Au contraire, Walter Von Wartburg pense que tout vient du superstrat germanique plus fort dans le Nord. Il paraît donc très difficile de pouvoir favoriser une thèse ou l'autre. Quoiqu'il en soit, tant le substrat comme le superstrat ont joué un rôle primordial dans l'évolution de la langue et la division entre domaine d'oc et domaine d'oïl. Pour synthétiser quelque peu notre propos et celui de Pierre Bec dans son ouvrage, on peut dire que la pénétration dans la partie nord du territoire est favorisée par un manque de relief certain, ce qui entraîne l'apparition et le bon déroulement de nombreux changements linguistiques. D'autre part, la fixité des populations du sud, le moindre apport celtique et le rôle important des substrats ibériques ont conféré au latin populaire méridional une « spécificité qui tendait à le différencier de ce qui allait devenir le gallo-roman septentrional »¹²

Bodo Müller, un romaniste allemand, ouvre la réflexion en ajoutant un nouveau critère. Il pense que tout provient de la romanisation qui établit un latin plus progressif dans le nord, et un latin définitivement plus archaïque au sud. Il ajoute un critère lexical en évoquant plusieurs centaines de mots du sud qui n'existaient pas en latin et qui tendaient plutôt vers un type de vocabulaire proche de celui de la péninsule ibérique. De plus, durant l'époque carolingienne, les provinces occitanes acquièrent un certain statut d'autonomie : chaque dynastie féodale devint une province méridionale : l'Aquitaine, le Languedoc, la Provence, la Catalogne. Les rois de France n'y avaient qu'une souveraineté nominale.

Ainsi, Müller désigne un ensemble linguistique appelé occitano-catalan. Cette autonomie mise en avant par le romaniste permit le rapprochement avec la péninsule ibérique, et favorisa la fragmentation intra-occitane, ou intra-dialectale.

¹² Op. cit. p. 19

II) Deux classifications

1) classification supradialectale

Nous avons dit dans notre introduction que la langue occitane présentait une sorte de paradoxe dans l'affirmation de son identité. Pour la décrire, il existe deux types de classification qui illustrent à juste titre cette contradiction. La première des deux établit ce que l'on appelle un diasystème. Elle propose une description supra dialectale, c'est-à-dire en fonction de l'entité occitane entière, de l'occitan pris dans son ensemble, et non en fonction des dialectes qui la composent. Cette première classification montre que l'occitan peut se définir comme une langue unifiée, dont le but est de se normaliser, en cherchant dans le diasystème une langue centrale qui peut représenter les autres.

En effet, un diasystème est un terme utilisé en dialectologie pour renvoyer à une unique langue qui possède une ou plusieurs formes standard. Il représente en réalité un ensemble de variétés linguistiques qui présentent suffisamment de ressemblances pour partager le même système de langue. Par exemple, le catalan et l'occitan font partie du diasystème occitano-roman, ou occitano-catalan. Le portugais et le galicien font, quant à eux, partie du même diasystème.

La classification supra dialectale propose trois complexus dialectaux¹³ :

a) le complexus aquitano-pyrénéen :

Ce complexus regroupe le gascon et une partie du languedocien. C'est le plus ibérique et le plus conservateur des trois complexus dialectaux. Voici certaines de ses caractéristiques linguistiques :

- la non palatalisation du groupe <-CT-> du latin en /yt/ ou en /ytš/ devenu /tš/ par le yod.

Ex : FACTUM > *fait* > *fèit* où l'inflexion est due au yod.

- La confusion en un seul phonème /b/ du et du <v>
- La solidité des consonnes finales et des structures morphosyntaxiques anciennes
- L'utilisation de la terminaison <-i> pour la première personne du singulier (en P1) comme dans le verbe *canti*
- La marque prépositionnelle de l'objet direct personnifié comme dans le syntagme *l'aimi A mon paire*

Ce complexus présente des ressemblances avec le catalan, avec par exemple la non palatalisation (FACTUM > *fet* en catalan).

b) un complexus arverno-méditerranéen :

Il prend en compte le nord de l'Occitanie et le provençal. Ses caractéristiques linguistiques sont exactement opposées à celles du complexus précédent : on rencontre la palatalisation du groupe <-CT-> pour un résultat comme *fach*, une opposition entre les sons /b/ et /v/, une fragilité voire une chute des consonnes finales, une restructuration morphosyntaxique et l'usage du <-e> en P1, ce qui donne *cante* et non *canti*.

¹³ cf annexes p. 19. Le terme de « complexus » a été inventé par Pierre Bec.

c) le languedocien :

Il est constitué du languedocien pyrénéen qui fait partie du complexe aquitano-pyrénéen et de ce qu'on nomme l'occitan central ou occitan moyen. Il présente par conséquent des ressemblances avec les deux complexes précédents. Par exemple, il respecte la solidité des consonnes finales et la confusion du /b/ et du /v/, alors qu'il palatalise le groupe <-CT-> en *fach*. De plus, il est possible de trouver les deux formes en <-i> et <-e> pour la première personne... Une caractéristique propre à l'occitan moyen est la non vocalisation du <-l> final, ce qui donne des mots tels que *sal* et *mèl* au lieu de *sau* et *mau*. Il partage encore une fois le conservatisme catalan qui lui aussi garde le <-l>.

En réalité, le languedocien a été choisi pour représenter la langue directive et de référence du diasystème occitano-catalan, un diasystème étant « l'ossature structurale dans laquelle chaque parler se retrouve »¹⁴. En effet, il est en position centrale au sein de l'Occitanie, il a des frontières communes avec la majorité des dialectes, son territoire s'étend sur plusieurs complexes dialectaux et il est constitué de l'occitan moyen. C'est donc une sorte de référence pour les autres dialectes.

Ainsi, grâce à la classification supradialectale établissant un disystème autour du languedocien, on peut étudier l'occitan en tant qu'unité qui contient des variations qui elles-mêmes respectent un modèle languedocien pour permettre une extension littéraire de l'occitan moyen vu alors comme une langue véhiculaire. Le languedocien est une synthèse de l'ensemble occitan, à la fois diachronique puisque c'est le dialecte le plus conservateur, et synchronique de par ses relations avec les autres dialectes. Il privilégie l'occitan moyen mais considère comme valides les autres dialectes qui deviennent des variations du languedocien, qui a aussi été choisi parce qu'il respectait la langue médiévale classique. Au contraire, le Félibrige voulait choisir la langue la plus évoluée pour représenter les autres mais cette manière de penser tendait à nier les dialectes conservateurs, les seuls restes d'une langue classique...

2) classification intradialectale

Cette classification illustre le caractère fragmenté de la langue occitane, qui est la deuxième entité du paradoxe¹⁵. Elle se forme en fonction de critères linguistiques qui définissent les divisions provinciales traditionnelles. Elle propose une division en quatre complexes dialectaux.

a) L'occitan du nord

Certaines de ses caractéristiques rejoignent celles du complexe arverno-méditerranéen car ils ont tous deux quelques zones géographiques en commun. On rencontre alors la palatalisation en /tʃa/ du groupe <-CA->, et en /dʒa/ du groupe <-GA-> comme par exemple dans le mot CANTAT>*chanta* au lieu de *canta* dans le reste du territoire occitan, et PLAGA>*plaja*. Cette palatalisation est un intermédiaire entre le français et l'occitan moyen. Il existe également la distinction entre /b/ et /v/ et la chute des consonnes finales, tout comme dans le complexe arverno-méditerranéen. L'occitan du Nord se caractérise aussi par la chute ou la vocalisation du <-s-> dans les groupes /sk/, /sp/, /st/ comme par exemple, *escòla* qui se prononce /ékola/.

¹⁴ **BEC Pierre**. *Manuel pratique d'occitan moderne*. Paris : A. et J. Picard, 1973. p.24

¹⁵ cf annexes pp. 20,,21

L'occitan du nord est composé de trois dialectes différents :

- le limousin
- l'auvergnat, qui s'oppose au limousin bien qu'il n'y ait pas de frontière bien établie. Il s'agit d'un dialecte pour le moins fragmenté, qui fut peu représenté dans la littérature occitane. Il connaît de multiples palatalisations qui affectent les consonnes et les voyelles. Par exemple, les labiales ne se palatalisent que devant un <i> : lorsque l'occitan dit *libre*, l'auvergnat dit *lyibre*. Il connaît également une réduction des diphtongues de la langue classique, qui sont conservées en occitan moyen : lorsque l'occitan dit *aiga y fau*, l'auvergnat dit *iga y fo*.

- Le vivaro-alpin qui déborde les frontières puisqu'il se parle aussi en Italie en prenant le nom de cisalpin. Il présente quelques similitudes avec le francoprovençal comme par exemple le maintien du <o> atone latin surtout en ce qui concerne les verbes : CHANTO>*chanto*, mais aussi la chte du <-t-> intervocalique latin : AMATA>*amaia*. De plus, le vivaro-alpin connaît ce que l'on nomme le rhotacisme : *barma* au lieu de *balma* (cave), *para* au lieu de *pala*. Il maintient le <-r> final des infinitifs comme *chantar*, *florir*, *aver*. Le vivaro-alpin est bien plus conservateur que l'auvergnat, et est donc plus proche de la langue classique.

b) L'occitan méridional :

Il est composé du languedocien et du provençal. Ces deux dialectes ont quelques traits communs comme par exemple le maintien des groupes <ca> et <ga> du latin (*canta*, *plaga*), et le maintien du <s> dans les groupes /sk/, /sp/ et /st/ (*escòla*), ou le maintien du <-l-> intervocalique et du <-s> final, marque du pluriel.

Nous avons déjà évoqué certaines caractéristiques du languedocien mais nous pourrions en ajouter quelques unes ici, particulièrement intéressantes, comme par exemple la chute du <-n-> intervocalique, dit « instable » de la langue ancienne qui est devenu une consonne finale après la chute de la voyelle. C'est le cas également pour le catalan. On dit donc *pa*, *vi*, *bé* (<PANE, VINU, BENE), alors qu'en provençal ou en gascon, on dit plutôt *pan*, *vin*, *ven*.

Quant au provençal, on peut dire que ce fut un dialecte de grande diffusion littéraire. Il se détacha progressivement du languedocien, et sa création est assez récente, même si elle n'empêche pas l'intercompréhension avec les autres dialectes occitans. Contrairement au languedocien, le provençal maintient le <-n> « instable », élimine les consonnes finales et crée un pluriel en <ei> ou <i>, ce qui produit des articles comme *lei(s)*, ou *li(s)* au lieu de *le* ou *la*.

c) le gascon

Il se distingue beaucoup des autres dialectes et pourrait être considéré comme une langue à part entière, indépendante. Il conserve d'étroites relations avec la péninsule ibérique, par exemple dans l'aspiration du <f-> initial comme en castillan : on écrit *haría* ou *hlor* au lieu de *farina* ou *flor*, et on retrouve l'aspiration du <f-> en castillan dans le premier mot avec *harina*. De plus, le <-ll> devient <th> : BELLUS> *bèth*, et le <-ll-> intervocalique devient <-r-> : BELLA>*bèra*.

Concernant la morphologie, le gascon possède un imparfait différent de l'occitan, et un passé différent du languedocien, ainsi que de nouveaux articles comme *eth* et *era* au lieu de *le* et *la*. Son lexique présente quelques mots inconnus du latin ou du gaulois, surtout dans le domaine de la botanique, de la faune et de la flore, et qui viendraient du basque, si l'on considère que les Basques sont les ancêtres des Gascons.

d) le catalan

Ce dialecte pose de nombreux problèmes puisqu'il appartient à la fois au gallo-roman méridional, comme le justifie la classification supradialectale qui définit un diasystème occitano-catalan, et aussi à l'ibéro-roman si l'on étudie aussi de plus près sa géographie, puisque la zone catalane se situe en majorité en Espagne.

Ainsi, l'ensemble occitano-roman qui comprend l'occitan du nord, l'occitan méridional, le gascon et le catalan, pourrait représenter un intermédiaire entre gallo-roman et ibéro-roman. Dans tous les cas, le catalan s'est créé, comme le gascon, un noyau culturel indépendant des autres idiomes.

3) Caractéristiques de l'occitan

Comme l'explique Pierre Bec dans son *Manuel pratique de l'occitan moderne*, la graphie occitane choisie a fixé un diasystème phonologique qui a permis à tous les autres dialectes de s'y retrouver, de s'identifier et de se définir. Ainsi, ce diasystème est un « prototype linguistique »¹⁶, qui, selon les dialectes, peut paraître peu évolué ou au contraire relativement au bout du jour. Dans tous les cas, ce diasystème permet aux différents dialectes de se comprendre entre eux, il fait office de référence et permet le va et vient entre système linguistique de référence, et variations.

La graphie occitane ressemble fort, dans son fondement phonétique, aux parlers de la péninsule ibérique. Même si elle présente d'intéressantes ressemblances avec le français, la langue occitane possède une structure qui se rapproche fort de l'ibéro-roman. Ceci est un autre paradoxe : en réalité, il déborde des frontières politiques et s'imprègne de toutes les cultures qui l'entourent, pour finalement devenir totalement unique et unifié dans sa fragmentation et dans sa pluralité de références culturelles et linguistiques. Nous allons présenter l'occitan central comme occitan type, comme le fait Pierre Bec, même si certains dialectes ne se retrouvent pas forcément dans toutes les caractéristiques que nous allons présenter.

Concernant la phonétique, voici quelques caractéristiques qui paraissent très intéressantes, la plupart d'entre elles figurant dans les ouvrages de Pierre Bec *Manuel de l'occitan moderne*, *Manuel pratique de philologie romane I*, et *La langue occitane* :

- les voyelles occitanes, contrairement au français, sont ouvertes spontanément, illustrant l'accent dit « méridional ». Les voyelles nasales conservent généralement le timbre de la voyelle orale correspondante. Pierre Bec explique ces caractéristiques dans *La langue occitane*. Après nasalisation de la voyelle, il s'opère toujours une résonance consonantique, qui se voit bien lorsqu'un occitan parle français (*bon, pain* [pɛŋ])
- On peut noter également selon les dires de Pierre Bec une palatalisation du <ū> latin en /ü/ comme en français, contrairement au castillan ou au catalan (LŪNA > *lūna*)
- Toutes les voyelles finales atones disparaissent, à l'exception du <a> : FLORE > *flor*, CAPRA > *cabra*
- L'occitan a plutôt tendance à imiter l'accentuation castillane
- Il conserve la diphtongue <AU> du latin, sauf en catalan : CAUSA > *causa* (en castillan, ce mot est considéré comme un cultisme)
- Il ne palatalise pas les groupes <GA> et <CA>, ce qui correspond à la norme du languedocien

¹⁶ Op. cit. p.24

- C'est une langue qui ignore toutes les synopes du français (comme le <e> muet). Reprenons l'exemple de Pierre Bec : la phrase *une petite femme sur la fenêtre* /ün pti fam sür la fnètr/ est différente de *una petita femna sus la finestra*. Cela a des répercussions dans la prononciation du français, ce qui contribue à la formation de l'accent dit « méridional »
- Tout comme le français, l'occitan conserve les groupes <PL->, <CL-> et <GL-> : CLAVE >*clau, clef* en français, alors qu'en castillan on dit *llave*.

Ainsi, l'occitan emprunte les caractéristiques de chacune des zones opposées : la zone ibérique et la zone du français. Il a tendance à s'opposer au français dans la majorité des cas, mais le fait qu'il se situe entre deux zones lui confère à la fois plus de richesse, plus d'originalité, et plus de complexité.

En termes de morphologie, l'occitan possède un système de conjugaisons qui entretient d'étroits liens avec le système catalan. On conserve le subjonctif d'interdiction et le subjonctif à valeur de futur, comme en castillan : *quan venga, cantarà*. Il existe aussi le pronom *a* qui introduit un COD de personne.

Il se rapproche du latin, langue synthétique, dans la possible absence de pronoms sujets, comme en castillan : *canti, cantas canta, cantam, cantatz, cantan (cantar)*.

L'occitan peut conserver quelques adverbes français, comme *en* ou *y*.

Concernant le lexique, l'occitan se situe également en position intermédiaire entre les deux zones linguistiques, le catalan témoignant le passage de l'une à l'autre. Reprenons les exemples de Pierre Bec dans son *Manuel pratique de philologie romane* pour illustrer notre propos :

L'occitan semble parfois appartenir au groupe gallo-roman, Pierre Bec illustrant cette affirmation par les exemples suivants :

FENESTRA>*finestra* en catalan et en occitan, *fenêtre* en français

*VENTANA>*ventana* en castillan

MANDUCARE>*manjar* en occitan, *menjar* en catalan, et *manger* en français

COMEDERE>*comer* en castillan

PARAULARE>*parlar* en occitan et en catalan, *parler* en français

FABULARE>*hablar* en castillan

Ainsi, l'occitan paraît appartenir au gallo-roman méridional, et les différences peuvent s'expliquer par une romanisation différente où l'Espagne a moins souvent reçu les innovations venant d'Italie du fait de sa géographie éloignée, et elle a conservé d'anciens mots latins.

Mais pourtant, le lexique occitan semble aussi appartenir à l'ibéro-roman...

Il existe en effet des mots d'origine latine qui n'existent pas en français. Dans son *Manuel pratique de philologie romane*, Pierre Bec prend les exemples suivants : *campana ou lenha, campana et leña* pour le castillan, sont des mots qui n'ont rien à voir avec les mots français *cloche et bois*.

Il y a aussi des mots spécifiques à l'aquitano-pyrénéen, ou au gascon, comme par exemple le mot *bruèissa* qui a son équivalent en castillan avec *bruja*, mais qui n'a rien à voir avec le mot français correspondant, à savoir le mot *sorcière*

Il existe aussi des mots d'origine arabe méconnus du français, comme par exemple *alcahueta* en castillan qui équivaut en français à *entremetteuse*.

III) Pratique et exercices

1) « un cas complexe de diglossie »¹⁷

Comment se situe la langue occitane en France ? Nous sommes dans une situation de diglossie, comme le montrent W.Pöckl, F.Rainer et B.Pöll dans leur livre intitulé *Introduction à la linguistique romane*. En effet, de manière officielle, le français dit standard domine. C'est un français que tous les citoyens doivent apprendre à l'école, à la télévision, etc. Mais, dans des situations moins formelles comme par exemple dans des discours de négociations, des discours officiels, publics, on autorise l'utilisation d'un français doté de l'accent méridional, et ce français s'appelle plus communément le *francitan*¹⁸. Il s'agit donc d'un mélange entre français et occitan, ce qui confère un accent particulier lors de la prononciation de ce premier. Nous avons déjà évoqué certaines caractéristiques de l'accent méridional : la nasalisation de certaines voyelles, ou encore l'absence des syncopes du français standard. De nos jours, l'occitan est relayé à l'encontre privée, et n'est parlé qu'entre familles, son usage étant donc beaucoup plus restreint

Le nombre de personnes parlant l'occitan varie de 3.5 à 12 millions...Ce chiffre varie beaucoup car tout dépend de la définition que l'on donne à l'expression « parler l'occitan ». On peut très bien comprendre la langue sans savoir la parler, ou seulement savoir la lire. Nombreuses sont les situations linguistiques, ce qui explique la large fourchette de chiffres énoncée plus haut. Par exemple, dans le Languedoc-Roussillon, 48% de la population comprend l'occitan mais seulement 28% la parle¹⁹.

On revendique beaucoup l'identité occitane, même aujourd'hui. Les occitans veulent conserver leur patrimoine, à commencer par leur langue. Leurs buts sont multiples : procurer plus de dignité à l'occitan, éviter qu'il ne se disperse et qu'il ne disparaisse. Ils veulent aussi faire en sorte à ce que le nombre de personnes parlant l'occitan augmente, pour que la langue soit plus solide. Ils ont dans l'idée de faire de l'occitan la langue standard de la région, et en finir avec les régionalismes²⁰.

Voici quelques dates concernant la lutte occitane :

1945 : fondation de l'Institut d'Etudes Occitanes (IEO)

1959 : création du parti nationaliste occitan

années 1980 : création d'un CAPES de langue occitane

17/03/2007 : manifestation de plus de 20 000 personnes en lutte pour la reconnaissance de la culture et de la langue occitane

2) Exercices et illustrations²¹ :

-Quel rôle joua Frédéric Mistral dans la diffusion de la langue occitane ?

- Quel fut le premier mouvement littéraire qui s'étendit sur le territoire durant les XIIème et XIIIème siècles ?

¹⁷ PÖCKL Wolfgang, RAINER Franz, PÖLL Bernhard. *Introducción a la lingüística románica*. Madrid : Gredos, 2004. p.196

¹⁸ <http://ocdiovisuel.midiblogs.com/>

¹⁹ <http://fr.Wikipedia/wiki/Occitan>

²⁰ http://jt.france3.fr/regions/popup.php?id=131a_locale&video_number=2

²¹ La plupart des exemples sont tirés de l'ouvrage suivant : PÖCKL Wolfgang, RAINER Franz, PÖLL Bernhard. *Introducción a la lingüística románica*. Madrid : Gredos, 2004. p.198.

-Lisez les phrases suivantes et notez quelques caractéristiques du dialecte dont il est question (écriture phonétique) :

Gascon : ün ome n awèwo pa ke dūs hils. (un homme n'avait que deux fils)

(ü, F>h, imparfait différent de l'occitan)

Languedocien : E partissèm sul camin mesclats : franceses, russes, italians. Ne crosam de camions cargats

(Maintien du <-s> final, marque du pluriel, et des groupes <CA> et <GA>latins).

En conclusion, nous pouvons dire que l'occitan est une langue richissime, tant en termes de phonétique qu'en termes de lexique, de morphologie ou de syntaxe. Il a su tirer profit de sa situation géographique favorable aux échanges linguistiques pour s'inspirer de toutes les langues existantes aux alentours. C'est donc une langue qui pullule de résonnances multiples. C'est pourquoi il peut paraître difficile de décrire cette langue ou de la classer dans une famille bien précise. Elle favorise la prolifération de points de vue : de manière générale, elle présente des caractéristiques communes avec le gallo-roman, mais aussi avec l'ibéro-roman, elle déborde des frontières, c'est à la fois une langue unifiée autour de l'occitan central, mais aussi une langue fragmentée avec des dialectes qui cependant pratiquent l'intercompréhension entre eux.

Finalement, c'est une langue qui concilie l'inconciliable et c'est ce qui fait sa force, sa richesse, et par conséquent sa pérennité.

Quelles sont les résonnances de l'occitan à l'échelle internationale ?

Bibliographie

I) Œuvres critiques

BEC Pierre. *Manuel pratique d'occitan moderne.* Paris : A. et J. Picard, 1973. 219p.

BEC Pierre. *Manuel pratique de philologie romane I.* Paris : A. et J. Picard, 1970. 570p.

BEC Pierre. *La langue occitane.* Paris : Presses universitaires de France, 1995. 127p.

PÖCKL Wolfgang, RAINER Franz, PÖLL Bernhard. *Introducción a la lingüística románica.* Madrid : Gredos, 2004. 311p.

MARTINET André. *Evolution des langues et reconstruction.* Paris : Presses universitaires de France, 1975. 264p.

VON WARTBURG Walther. *La fragmentation linguistique de la Romania.* Paris : C.Klincksieck, 1967. 148p.

BROUCIEZ Edouard. *Elements de linguistique romane.* Paris : C.Klincksieck, 1946. 783p.

VERNET Florent. *Vocabulaire thématique français-occitan.* Montpellier : Centre d'Etudes Occitanes, 2005. 339p.

II) Sites Internet

a) Vidéos

http://jt.france3.fr/regions/popup.php?id=l31a_locale&video_number=2

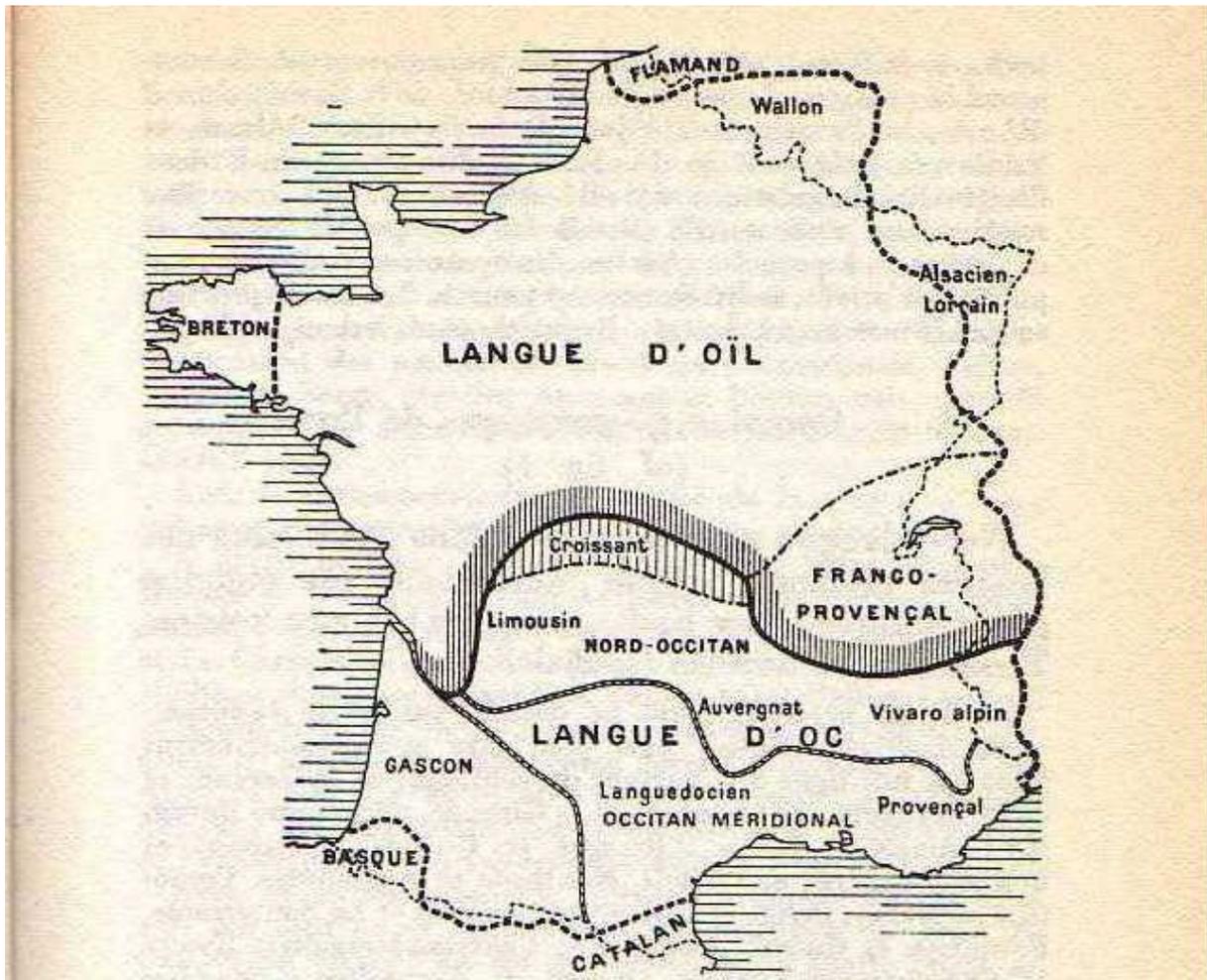
<http://ocdiovisuel.midiblogs.com/>

b) Sites

<http://fr.Wikipedia.org/wiki/Occitanie>

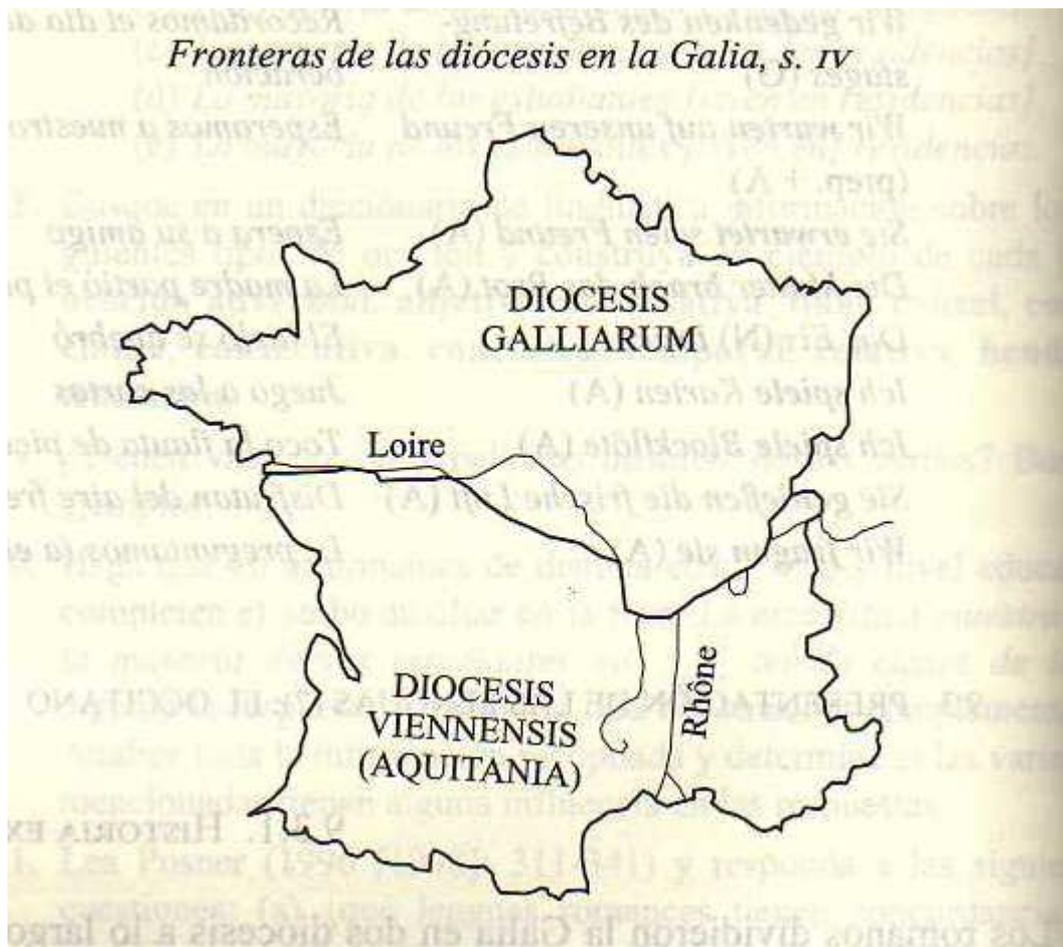
<http://fr.Wikipedia/wiki/Occitan>

ANNEXES



Le francoprovençal comme intermédiaire entre Gallo-roman septentrional (ou langue d'oïl) et Gallo-roman méridional (ou langue d'oc)²³

²³ Carte tirée de l'ouvrage suivant : **BEC Pierre**. *La langue occitane*. Paris : Presses universitaires de France, 1995. p.7



La répartition en diocèses au IVème siècle²⁴

²⁴ Carte tirée de l'ouvrage suivant : **PÖCKL Wolfgang, RAINER Franz, PÖLL Bernhard.** *Introducción a la lingüística románica.* Madrid : Gredos, 2004. p. 194.



Guillaume de Poitiers (1071-1127)²⁵

²⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_IX_de_Poitiers



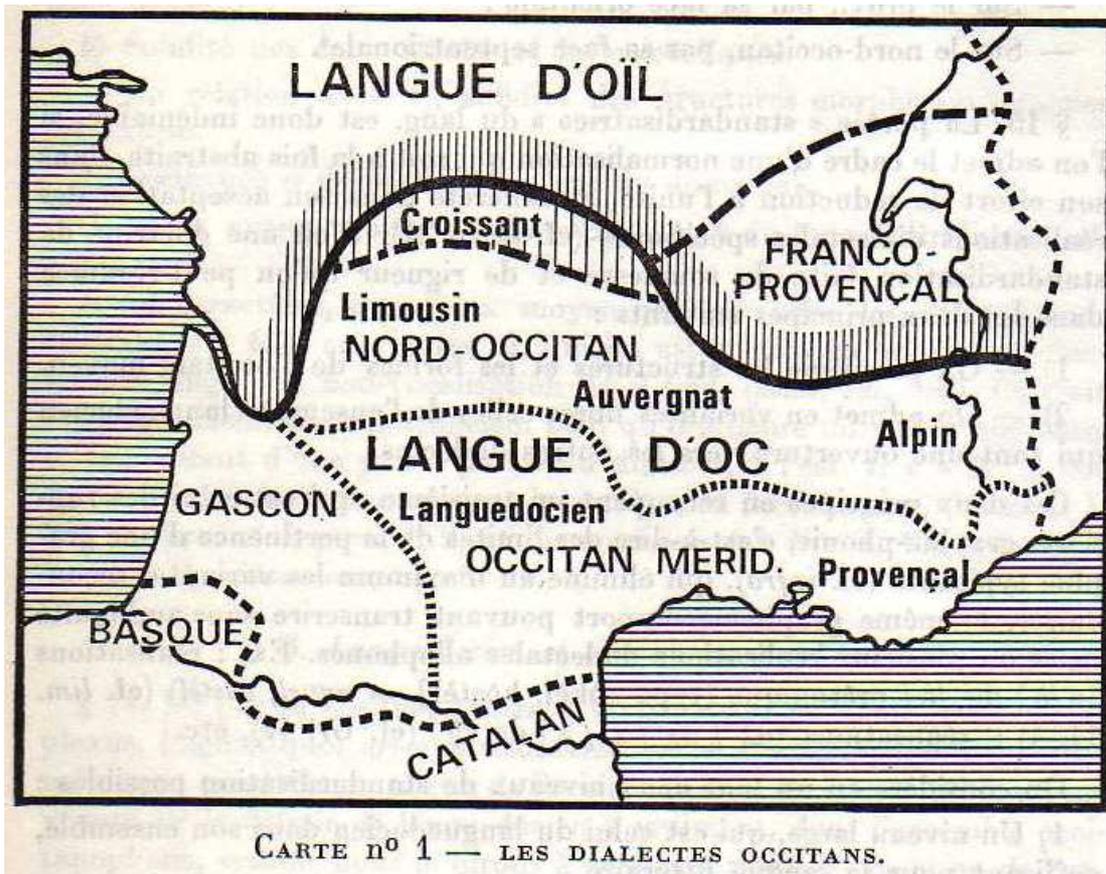
Réunion du Félibrige²⁶

²⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9librige>



Classification supra dialectale²⁷

²⁷ Carte tirée de l'ouvrage suivant : **BEC Pierre**. *Manuel pratique d'occitan moderne*. Paris : A. et J. Picard, 1973. p. 23



Classification intradialectale²⁸

²⁸ Carte tirée de l'ouvrage suivant : **BEC Pierre**. *Manuel pratique d'occitan moderne*. Paris : A. et J. Picard, 1973. p. 22

Extensión y división del occitano según Kremnitz (1981: 12)



Classification intra dialectale²⁹

²⁹ Carte tirée de l'ouvrage suivant : **PÖCKL Wolfgang, RAINER Franz, PÖLL Bernhard. *Introducción a la lingüística románica*. Madrid : Gredos, 2004. p. 195**